

d'un bond l'abîme; partie du fini qui n'est que le point d'appui, son ressort est posé, c'est vers l'infini qu'elle s'élance et qu'elle s'élance pour y aboutir; elle le trouve (1), elle l'atteint (2), elle le saisit (3), elle l'appréhende non comme une abstraction, mais comme <• réellement existant (4); » et on conçoit que l'infini n'étant qu'une face ou un attribut de Dieu, c'est quelque chose de Dieu qui tomberait ainsi sous les prises directes de l'âme. Remarquez surtout ceci qui dépasserait toutes les extrémités connues de la découverte philosophique : l'induction serait un procédé qui nous ferait pénétrer le jeu des causes, qui déchirerait les voiles dont se couvre le mystère de la création, car, de même que l'élément infinitésimal en géométrie est la *loi de génération* des grandeurs physiques qui croissent par éléments plus petits que toute grandeur donnée (5), de même l'élément infinitésimal que l'induction irait atteindre dans l'immensité et l'éternité, attributs infinis de Dieu, nous livrerait le secret de la génération de l'espace, du temps, du mouvement, des choses finies. Le P. Gratry précise particulièrement pour le mouvement cette étonnante assertion : « le procédé « infinitésimal, dit-il, atteint le fond et le principe d'un pbé-  
« nomène concret, réel, actuel, savoir : le mouvement (6). »

Le lecteur ne partage-t-il pas nos impressions ? Ne pense-t-il pas comme nous qu'il y a du vertige sacré dans toute cette théorie ?

Que l'âme tende vers Dieu, comme elle se sent attirée vers la vertu, vers la beauté, vers la science, vers toutes les per-

(1) Gratra, ibid., p. 191.

(2) P. 147.

(3) P. 158.

(4) P. 168.

(5) Gratra, ibid., p. 90, 128.

(6) Gratra, p. 125.